

Syrie, la Palestine et l'Égypte jusqu'au Caire où on aurait réglé avec le vice roi.

Cet espoir n'avait rien de vain et l'armée turque n'eût pas été embarrassée sur sa marche et ses évolutions, car Hafz avait des instructions pour tous les cas qui allaient se présenter et qu'on avait prévus.

Après avoir vaincu les Égyptiens à Nézib, grâce à son artillerie puissante si habilement disposée, il devait enlever Alep, Damas et Acre, sans perdre son temps devant les autres villes, et marcher droit sur l'Égypte, dont l'occupation devait être accomplie en quelques mois.

Les Druses, les Métualis et les autres insurgés devaient être récompensés ; on devait donner des grades aux chefs arabes ; « et ceux qui intrigueront dans l'armée égyptienne, pour faire révolter soldats, officiers ou colonels, disait *le* précieux document, obtiendront chez nous des grades supérieurs. » Il y avait même un article qui concernait Soliman-Pacha.

Art. V.

« Selon *les* notions que nous avons, Soliman-Pacha n'est pas content de sa position. il est nécessaire qu'un homme si important soit éloigné du camp ; il faut donc envoyer un officier pour tâcher, par tous les moyens, de le faire venir dans notre quartier. Soliman-Pacha étant européen, il faut envoyer auprès de lui un de nos officiers français, pour tâcher de le faire passer chez nous. »

Gracieuse commission pour un officier français ! On comptait sur la corruption, mais on n'eut pas le temps d'en essayer ; l'officier européen ne fut pas envoyé, car, le 22, l'armée égyptienne levait ses tentes et reprenait le chemin par lequel elle était venue.

Ce fut une joie délirante et bruyante dans le camp turc. Officiers et soldats n'en croyaient pas leurs yeux.